

Bibliothèque numérique

medic@

**Helme, F.. - A propos d'un article sur
la presse médicale française**

*In : Presse médicale, 1912, n°
20, p. 249-51
Cote : 100000*

LA

PRESSE MÉDICALE

Paraissant le Mercredi et le Samedi

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

LE NUMÉRO { Paris... 10 centimes.
DÉP. ET ÉTR. 15 centimes.

— ADMINISTRATION —
MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS
 120, boulevard Saint-Germain
 PARIS (VI^e)

ABONNEMENTS :
 Paris et Départements... 40 fr.
 Union postale... 45 fr.
 Les abonnements partent
 du commencement de chaque mois.

F. DE LAPERSONNE
 Professeur de clinique ophtalmologique
 à l'Hôtel-Dieu.

E. BONNAIRE
 Professeur agrégé,
 Accoucheur et Professeur en chef
 de la Maternité.

J.-L. FAURE
 Professeur agrégé,
 Chirurgien de l'hôpital Cochin.

— DIRECTION SCIENTIFIQUE —

L. LANDOUZY
 Doyen de la Faculté de médecine,
 Professeur de clinique médicale,
 Membre de l'Académie de médecine.

M. LETULLE
 Professeur à la Faculté,
 Médecin de l'hôpital Boucicaut,
 Membre de l'Académie de médecine.

F. JAYLE
 Ex-chef de clin. gynécologique à l'hôp. Broca,
 Secrétaire de la Direction

H. ROGER
 Professeur de Pathologie expérimentale,
 Médecin de l'Hôtel-Dieu,
 Membre de l'Académie de médecine.

M. LERMOYER
 Médecin
 de l'hôpital Saint-Antoine.
 Membre de l'Académie de médecine.

— RÉDACTION —

SECRÉTAIRES
P. DESFOSSES
J. DUMONT

Les Bureaux de rédaction sont ouverts
 à la Librairie Masson les Lundi, Mercredi,
 Vendredi, de 5 heures à 6 heures.

SOMMAIRE

ARTICLES ORIGINAUX

Leçon d'inauguration du cours de M. le Professeur
 PIERRE TEISSIER, p. 201.

LE MOUVEMENT MÉDICAL

Ca. LENORMANT. Les ruptures traumatiques du duodénum,
 p. 207.

SOCIÉTÉS DE PARIS, p. 209.

SOCIÉTÉS DE PROVINCE, p. 211.

MÉDECINE PRATIQUE, p. 212.

TECHNIQUE DE LABORATOIRE, p. 212.

NOTES DE CLINIQUE ET DE THÉRAPEUTIQUE, p. 212.

CHRONIQUE

F. HELME. Un mot personnel à propos d'un article sur la
 Presse médicale française, p. 249.

Eugène Caventou (1824-1912), p. 251.

M. L. LAGANE. Le botulisme, p. 251.

H. MONTAL. Intérêts professionnels, p. 253.

P. DESFOSSES et Mme BURMAN OBERG. Kinésithérapie pratique,
 p. 254.

LIVRES NOUVEAUX, p. 257.

SOMMAIRES DES REVUES, p. 257.

NOUVELLES, p. 262.

UN MOT PERSONNEL

A PROPOS D'UN ARTICLE
 SUR LA PRESSE MÉDICALE FRANÇAISE

Connaissez-vous l'auguste Padoue, que fonda
 Antenor après la prise de Troie,

Hi tamen ille urbem Patavi sedesque locavit,
 ainsi que chante Virgile ? Moi, j'en suis férû.

Justement fière de ses grands hommes, Titelive, Mantegna, de son Université vénérable et de sa glorieuse histoire, Padoue dresse le long de sa petite rivière tout un peuple de statues qui attestent son rôle immense d'éducateur dans le passé. Voici Le Tasse douloureux, le fougueux Arioste et l'harmonieux Pétrarque; voici Gaïlée, le très grand, et Jean Sobieski de Pologne. O trois fois heureuses les Eôles qui peuvent se vanter d'avoir modelé de tels disciples !

L'Université moderne de Padoue le cède à peine à l'ancienne. Les médecins français qui s'y arrêtent, attirés par le noble esprit généralisateur du professeur Di Giovanni, emportent tous cette conviction qu'en cette vieille cité luit encore un foyer ardent et généreux, autour duquel tous les Latins peuvent se sentir chez eux.

Notre confrère, M. le Dr Marco Luzzato, a tenu récemment à nous montrer que si nous connaissons et aimions Padoue, — les deux termes sont synonymes, — les médecins padovans, eux aussi, prenaient plaisir à goûter dans nos périodiques médicaux la franche saveur des productions françaises. Dans une étude élégante et précise, résumée et commentée dans l'excellente *Gazette des Hôpitaux*, par M. le Dr Gaullier L'Hardy, M. Luzzato dressé le bilan de notre presse, et il l'a fait avec une sympathie qui nous touche fort, car, il faut bien le reconnaître, de ce côté nous ne sommes pas trop gâtés. En termes élégants et qui ont dû couvrir de confusion et de joie les Directeurs de ce journal, le médecin italien a parlé longuement de *La Presse Médicale*. Là, tout lui plaît, même les articles d'actualité, qu'il lit avec plaisir, mais qu'il trouve parfois trop entachés de « nationalisme et de chauvinisme ». M. Gaullier L'Hardy, l'excellent commentateur de la *Gazette des Hôpitaux* ¹, a eu soin de mar-

1. *Le Journalisme médical français jugé par un Italien*, par M. Gaullier L'Hardy, in *Gazette des Hôpitaux*, n° 20, 17 Février 1912.

POUGUES TONI-DIGESTIVE

KEFIR CARRION 54, Faubourg
 Saint-Honoré
 Téleph. 1-36-64.

0f. 35 la bouteille de 225 cc. (environ) livrée à domicile.

ROYAT (Auvergne)

Bains carbo-gazeux.

AFFECTIONS DU CŒUR

POUGUES, Docteurs, internes, Étudiants, GRATIS
 Entrée Paris. Compagnie de Pougues, 15-17, rue Auber.

BORICINE MEISSONNIER
 Antiseptique de la peau et des muqueuses.

CHOLEOKINASE

PLASMA DE QUINTON

Eau de mer isotonique injectable
 H. CARRION et C^{ie}, 54, Fg St-Honoré, Paris

SYNERGYL VADAM Prétuberculeuse.
 Neuroasthénie.
 Échantillons gratis et littérature. Téleph. 298.34

Laboratoires VADAM, 9, rue Mogador.

XX^e ANNÉE. — N° 20. 9 MARS 1912.

DIGITALINE cristallisée

NATIVELLE

Granules — Solution — Ampoules

AIR CHAUD 9, RUE DE TURIN
 Téleph. 113-91
 — Dr VIGNAT —

TRAITEMENT des Gangrènes, Tuberculose
 cutanée, Lupus, Cancers de la peau, Chancres
 phagédiéniques, Rhumatismes chroniques,
 Névralgies (sciatisques), Eczémas,
 Troubles trophiques, Ulcères variqueux.
 — LOCATION D'APPAREILS PORTATIFS À AIR CHAUD —

ÉVIAN-CACHAT

ANTODYNE ANALGÉSIQUE SÉDATIF
 Sans action antithermique
 N'occasionne ni dyspnée, ni cyanose, ni exanthèmes, ni douleurs stomacales.

LES
 ÉTABLISSEMENTS
 POULENC
 FRÈRES PARIS

FIGADOL en capsules de gluten —
 1 capsule = 2 cuillerées
 de la meilleure huile de foie de Morue.
 VIVIEN, rue La Fayette, 126, PARIS

Medication Salicylée locale, inodore

BAUME (en tube) LINIMENT (ULMAROL) à l'ULMARÈNE
 du D^r GIGON
 Pour le Traitement du RHUMATISME sous toutes ses formes.

Boldo-Verne contre maladies du foie, dyspepsies,
 l'atonie, fièvres intermittentes, cachexies paludéennes.

TODO-MAISINE

HAMAMELINE ROYA : Tonique vasculaire.

FEROXAL HYPERGLOBULIE
 REMINÉRALISATION
 A. BUISSON et C^{ie}, 20, boul. du Montparnasse, Paris

quer par une petite note que les restrictions de M. Luzzato lui apparaissaient, à lui, Français, comme un éloge, et de cela je veux chaleureusement remercier notre confrère.

Quant au médecin padovain, il me permettra, bien qu'il ne m'aît pas nommé, de prendre à mon compte son observation courtoise et de la réfuter avec la même courtoisie. Oh ! qu'on m'entende bien ! Tous ici nous réprouvons les vantardises inutiles et les traits de l'esprit boulevardier qui nous ont fait tant de mal à l'étranger. Pas davantage nous ne voudrions nous solidariser avec les braillards imbéciles ou les politiciens qui monnayent à leur profit le chauvinisme ; enfin, le nationalisme agressif et niais nous fait horreur, comme à tous les Français de bon sens. Mais, ceci admis, nous entendons proclamer notre droit de mettre notre patrie au-dessus de tout. Chauvins, nous ? Nationalistes, nous ? Mais nous sommes précisément les derniers sur la planète à qui ce reproche devrait être adressé. Et cela, je regrette que M. Luzzato, qui connaît si bien les choses de France, ne l'ait pas senti comme nous.

Il est écrit que notre pays tourmenté est comme le creuset où la Providence essaye ses combinaisons nouvelles. Toujours, dans le domaine social, nous fûmes en avance sur les autres peuples. Aussi avons-nous fait notre crise d'imperialisme à l'heure où la plupart des petits Etats d'Europe, encore empêtrés par les survivances féodales, se cherchaient en tâtonnant dans les ténèbres du passé.

N'est-ce pas au cours de notre grand mouvement révolutionnaire et césarien que nous avons agglutiné ces mille petits comtés, ces baronnies et ces principautés qui, de l'Elbe au Tibre, taisaient de l'Europe comme un manteau d'Arlequin ? Alors, oui, nous étions impérialistes, et chauvins, et nationalistes, avec tout ce que ces grands vocables évoquent de fâcheux et de magnifique à la fois.

Mais, depuis ?... Ah ! depuis, nous avons connu la défaite, le ciel a croulé sur nos têtes, et, ce sont les autres qui, à leur tour, furent soulevés par la griserie chauvine. Allez en Allemagne, et en descendant du train, regardez la première pancarte annonçant une vente quelconque à la porte d'une maison ; vous y lirez : « Piano allemand à vendre ». Plus loin, c'est un chien qu'on offre : « Chien allemand à vendre » ; ailleurs, c'est un « Bureau allemand » ; toujours l'épithète sacrée revient comme pour souligner la valeur de l'objet ; il est hors de conteste que rien n'existe de bien, de bon en dehors de l'Allemagne.

Ouvrez un journal médical d'outre-Rhin, consultez la bibliographie étrangère : toutes les nations d'Europe y figurent avec quelque livre, quelque mémoire, quelque monographie ; le peuple léger est seul oublié. Mais cela n'a pas d'inconvénient ; ne sait-on pas que la France, *Alma mater*, la grande créatrice en sciences biologiques, n'a aux yeux des vertueux Germains aucune importance ? N'ai-je pas entendu hier opposer Lister à Pasteur ? Prenez, au contraire, un livre, un article français, et vous verrez avec quelle naïveté nous accommodons à l'allemande tous nos travaux.

Si je voulais empiéter sur le domaine de la nosologie, ce serait bien une autre affaire. On s'y promène comme dans une ville gothique ; les noms qui résonnent aux oreilles sont des noms germains, presque uniquement. Tenez, l'autre jour, on a publié un mémoire sur l'oligodyspie, et tout le monde a cru qu'il s'agissait là d'une petite découverte étrangère, alors qu'un éminent et trop modeste praticien français, le Dr Fabre, de Commentry, membre correspondant de l'Académie de médecine, avait depuis longtemps écrit sur le sujet.

Tout le premier, je rends justice à l'effort germanique ; tout le premier, je m'incline devant les travaux des maîtres allemands, mais je ne veux

pas m'aplatir. Bien au contraire, je prétends que l'on me fasse ma place légitime. Si c'est du chauvinisme, cela, je m'en accuse, mais qui oserait m'en blâmer ?

Hé, quoi ! Italiens, Japonais, Américains, Allemands, tous auraient droit à parler d'eux-mêmes, à mettre en relief la vertu, la vaillance ou le génie des leurs, et lorsqu'un Français parlant des siens tenterait gauchement de faire claquer au vent notre vieil étendard de gloire, on le traiterait de chauvin ! Pourquoi, alors, n'en dirait-on pas autant des confrères d'outre-Rhin, qui systématiquement organisent autour des productions latines la conspiration du silence ?

**

Reste maintenant le reproche de nationalisme. Ici, je suis, l'avouerai-je, bien plus à mon aise encore. M. Marco Luzzato ne connaît pas, ne peut pas connaître le tumulte d'idées qui s'est élevé en ce pays ; non, un étranger ne peut pas savoir entre quelles illusions et quelles désépreances nous oscillons depuis plus de cent ans.

Le humanitarisme, c'est nous qui l'avons, les premiers, fait germer, c'est sur notre terre hospitalière que fut, pour la première fois, acclamée la fraternité et la sainte alliance des peuples contre l'alliance des Rois. Bien qu'obscurcie par la grande tempête de gloire qui, vingt années durant, secoua notre pays, l'utopie des Etats-Unis d'Europe sommeilla toujours au fond de nos Loges. C'est pourquoi l'humanitarisme, la fraternité universelle brillaient d'un si bel éclat dès nos premiers mouvements révolutionnaires de 1848. Sous l'Empire, les Républicains, en proie à leur erreur de jeunesse, comme a dit Jules Ferry, ne reverront-ils pas de nouveau l'abolition de la guerre et l'union de toutes les nations qui se tendent la main ?

On connaît le réveil. Au lendemain de 1870, la

OGRINE GRÉMY

PRINCIPE ACTIF DU CORPS JAUNE DE L'OVaire

TUBERCULOSE · GRIPPE · NEURASTHÉNIE

TONIKEINE

CHEVRETTIN

(SÉRUM NEURO-TONIQUE)

Chaque ampoule	EAU DE MER.....	5	une injection tous les 2 jours
contient	Glycérophosphate de soude.....	0.20	
	Cacodylate de soude.....	0.05	
	Sulfate de strichine.....	0.001	

Laboratoires CHEVRETTIN et LEMATTE 26, Rue Caumartin, PARIS

RECALCIFICATION

TUBERCULOSE · RACHITISME
CROISSANCE
DENTITION
DIABÈTE

BIOCALCOSE

CHEVRETTIN

Soluté colloidal organo-calcique

DOSES par jour :

Enfants : 2 cuill. à café

Adultes : 3 cuill. à café

24.

LABORATOIRES CHEVRETTIN-LEMATTE R. Caumartin PARIS

IODALOSE GALBRUN

IODÉ PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme.

Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure stérile.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 12, Rue Oberkampf, PARIS

Ne pas confondre l'iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris, 1909.

France, amputée de deux de ses meilleures provinces, voyait se dresser devant elle, instaurée par ceux du Nord, cette hégémonie allemande que nos Rois avaient durant des siècles retardée en luttant contre la Maison d'Autriche. Mais tandis que la fondation de l'Empire germanique, poursuivie dans la fumée des batailles, s'achevait dans la gloire, d'autres nationalités surgissaient. L'Italie, elle aussi, apparaissait rajeunie, et triomphante; après une lutte de trente années, on la voyait grouper enfin tous ses enfants autour de la vieille maison de Savoie.

Pendant ce temps, la France, toute à ses blessures, se recueillait; puis, quand elle fut guérie, quand Gambetta et Ferry eurent disparu, de nouveau des novateurs surgirent, insinuants et tentateurs, de nouveau souffla le messianisme: Pourquoi la guerre? Pourquoi le nationalisme? Ne serait-il pas plus noble pour la République de donner l'exemple du désarmement et d'acclamer la paix universelle? Assez de fanfares guerrières! Loin de la douce France tout le vieux appareil barbare! criait-on sur le mode exotique. Si les Gaulois entendent encore gouverner le monde, c'est avec le rameau d'olivier en main.

Alors, les frontières s'ouvrirent et tout un flot nous arriva du dehors. A Paris, il y a des quartiers où les commissaires de police doivent parler aussi bien allemand et russe que français. A Marseille, à Lyon, dans nos grandes villes, les étrangers qui vivent côté à côté avec les nôtres et partagent leur pain se sont faits chaque jour plus nombreux.

Bercés par le doux rêve de fraternité humaine, anesthésiés par d'étranges prophètes, nous ne nous apercevions pas que, seuls en Europe, nous négligions « d'aiguiser l'épée et de tenir la poudre sèche ». Une fois encore nous étions victimes de nos illusions sur l'humanitarisme et la République universelle. Si j'en avais le loisir, je rappellerais des faits, je citerais les

chansons impies que, sous prétexte de pacifisme, on fit naguère chanter à nos enfants, je reproduirais les pages où l'on prêcha le désarmement en face de l'Europe en armes.

Tout cela, il fallut le payer. Il y eut d'abord l'aventure de 1905, au cours de laquelle le Conseil d'Etat dut, en l'absence des Chambres, voter plus de cent cinquante millions pour réapprovisionner sur l'heure nos arsenaux et nos forts démunis. Et que dire de la menace d'Agadir? Cette fois, le coup était si brutal qu'il réveilla la belle endormie, et ce fut le tiré allemand qui sonna le ralliement de tous les Français...

Après ce que je viens de dire, vous comprendrez que, tenant une plume, écrivant pour des médecins, c'est-à-dire pour des Français sages, pondérés, influents aussi, j'ai cru devoir en profiter pour exalter encore et toujours la France, trop oubliée au milieu de nos crises successives d'humanitarisme. Les craintes qu'elles nous inspiraient, nous avons tâché tous de les propager; tous nous avons signalé le péril de ces utopies dissolventes, afin qu'autour d'eux les médecins répandissent l'alarme. Si c'est du nationalisme, cela, je n'ai pas à me justifier de l'avoir pratiqué, car les derniers événements ne m'ont, hélas! que trop donné raison!

Mais si par nationalisme notre honorable frère, le Dr Luzzato, de Padoue, entendait je ne sais quel esprit étroit, rancunier et injuste, ce nationalisme-là, je le répudierais parce qu'il n'est pas de chez nous. J'en appelle ici à tous ceux qui me font l'honneur de me lire et qui savent combien je fus toujours heureux de louer le mérite des confrères étrangers, et en particulier des Italiens qui nous sont deux fois chers, et comme médecins, et comme Latins.

F. HELME.

EUGÈNE CAVENTOU
(1824-1912)

Héritier d'un des plus grands noms dont s'honneure la Pharmacie française, M. Eugène Caventou vient de mourir après une vie tout entière consacrée à la science. Elève et collaborateur de Wurtz, E. Caventou apporta une importante collaboration à la rédaction du Dictionnaire de Chimie, il rédigea les pages consacrées aux alcaloïdes et aux glucosides végétaux.

Ses travaux de chimie organique concernèrent surtout le bromure d'éthyle bromé, la transformation de l'alcool en glycol, l'isolement de nouveaux carbures (crotonylène et hexoylène).

Parmi ses recherches d'ordre pharmacologique, on cite principalement deux études sur le Cail Cedra (quinquina du Sénégal), dont l'une fit l'objet de sa thèse à l'Ecole de Pharmacie (16 août 1849); deux mémoires sur le Carapa tou Loucouna (1859-1860), et enfin deux études très détaillées sur la composition chimique des vins d'Algérie.

E. Caventou fut un des fondateurs de la Société chimique; membre de l'Académie de médecine depuis 1870, il en suivait assidûment les travaux. Son esprit, aussi distingué que bienveillant, lui valait la sympathie de tous. E. Caventou fut une des belles figures de la Science contemporaine.

LE BOTULISME

Parmi les intoxications, ou plutôt les toxicoses alimentaires qui, de temps à autre, préoccupent l'opinion médicale, peu sont moins connues que le botulisme, dont la rareté est, en effet, assez grande. Ne serait-ce que pour l'éliminer, il est bon d'en savoir les caractères précis,

L'ANTI-URIQUE TYPE,
Inscrit au Codex français 1908

Pour provoquer l'Urolyse
la plus rapide la plus intense

LE CORPS MÉDICAL PRESCRIT DE PRÉFÉRENCE LA

Pipérazine
MIDY

2 à 6 cuillères à café par jour "Spécifier le nom MIDY"

Echantillon : Ph" MIDY
140 faub. St Honoré PARIS.

Solubilités comparées de l'acide urique dans :				
Pipérazine				
81-borate de soude	40%	20%	8%	Citrate de lithium
92%				Citrate de potassium